

ATRUT, adj. f. Heureux, fortuné.

Ren pru gourrye nou se pot veyre;

Ren pru *atrut*, ny pru hérou,

Alizon, que d'estre amourou.

(Rien de plus beau ne se peut voir, — Rien de plus fortuné, ni de plus heureux, — Alison, que d'être amoureux).

Ballet forésien, p. 16.

Roman : *Astruc*, heureux (Raynouard). — *Astruch*, ancien catalan. — *Astroso*, ancien espagnol et ancien portugais. On le fait dériver du latin *astrosus*.

Atrut est le radical de *benatru*, bienheureux; et de *matru*, *motru*, malheureux. V. ces mots.

AVARRI, v. a. f. Rejeter, repousser, perdre.

Pruto lez eygue par marvelly

S'en tournaran en lour suerczelly,

.....

E lou bo *avarivan* l'erba.

(Plutôt les ruisseaux, par miracle, — Retourneront vers leur source. . . . — Et les bœufs rejèteront l'herbe).

Ballet forésien, p. 19.

Creyant de m'effrayi avoué voutro discours,

Et me faire *avarri* mon galant par toujours.

ROQUILLE, *Ballon d'essai*, p. 30.

— Patois dauphinois.

Lour renom n'est jamais *avali*.

Lo butifel de la gisen, p. 51.

Avari, *avali*, *abali*, langued. (Des Sauvages), et provençal (Honorat); perdre, dissiper.

Avalisco, *abalisco* est un juron languedocien qui équivaut à, Que le diable t'emporte. Si vous êtes de l'autre, *avaliseo Satanas*, dit Panurge dans Rabelais.

Chapelon a aussi employé ce terme dans le Noël X, p. 101.

Yo n'en saray quitte per m'entournaz

Et vous dire *avalisquo*.

(J'en serai quitte pour m'en retourner — Et vous dire, allez au diable).